

LE MAGAZINE DU SUCCÈS AU FÉMININ

L/ONTOP

**WE LOVE
DD!**

LE DÉVELOPPEMENT DURABLE: UN DÉBAT CITOYEN

Sylvianne Villaudière, vice-présidente du réseau Femmes Débat et Société (FDS) explique l'action de son réseau en faveur du développement durable et le rôle particulier que jouent les femmes impliquées dans cet enjeu de société.

Pourquoi Femmes Débat et Société (FDS) s'intéresse à cette question du développement durable ?

Nous nous y intéressons depuis plusieurs années. Alors que la question de l'environnement et du développement durable n'était pas encore répandue, nous avons voulu attirer l'attention de la société sur ce sujet, et avons créé un groupe de travail à l'occasion de la présidentielle de 2002. Notre vocation est d'apporter des idées, d'enrichir le débat public d'un regard et d'une impulsion féminine. Nous sommes des femmes de sensibilité centre et droite, même si nous ne dépendons d'aucun parti. Nous défendons des valeurs humanistes et libérales. Nous nous sommes aperçu que dans nos familles politiques, les questions environnementales et RSE étaient insuffisamment traitées. Nous avons considéré comme nécessaire d'apporter une vision complémentaire.

Quelles ont été vos actions ?

À partir de 2004, nous avons travaillé sur cette idée de l'engagement des femmes face au changement climatique avec Nathalie Kosciusko-Morizet, qui était déjà une membre très active de notre association. Comme nous le faisons pour tous les sujets que nous traitons, nous avons été d'emblée dans le concret. Notre objectif est de proposer des idées pour faire bouger les choses dans notre quotidien. Nous avons donc choisi d'aborder le sujet du développement durable par la question du climat car il s'agit d'un enjeu à la fois réel et universel comme le soulignait déjà les travaux du GIEC. Nous nous sommes demandées comment, dans notre vie de femme, nous pouvions être actrices face au changement climatique. Nous avons alors créé le programme *Women to act*, avec un texte d'engagement des femmes face au changement climatique, un site web dédié, un appel à l'échelle internationale, et l'organisation d'un grand colloque à Paris. Nous avons eu énormément de retours. Ce fut un important effet de levier au moment des élections présidentielles de 2007.



Quelles ont été les retombées de ce *Women to act* ?

Nous avons fait signer cet engagement par de nombreuses personnalités et aussi des candidats du centre et de droite. Nous avons contribué concrètement à leur apprentissage de ce sujet. En analysant et classant l'ensemble des données et des contributions recueillies sur le site web, nous nous sommes rendu compte qu'il y avait plusieurs sujets sur lesquels les femmes voulaient agir. En premier lieu: la mobilité et la consommation durable. Nous avons donc organisé en décembre 2007 un grand débat au Sénat sur la mobilité durable, puis en février 2009 un séminaire dans l'amphithéâtre de TF1 en présence des acteurs de la consommation. Nous avons mené en parallèle un travail avec des experts afin de dégager des bonnes pratiques.

Pensez-vous que la question du développement durable doit être au cœur des débats de la campagne présidentielle de 2012 ?

Il est prévu qu'il y ait une contribution de FDS. Nous appuyons des idées fortes. Un des points importants sur lequel nous insisterons sera celui de la gouvernance du développement durable qui reste encore perfectible y compris à l'échelle internationale. Le contexte de la conférence mondiale Rio+20 sera l'occasion d'en débattre d'ici juin 2012. Je pense aussi à un certain nombre d'enjeux qui à nos yeux de femmes ne sont pas assez traités, en particulier le sujet "santé et environnement" et le thème de l'eau.

Quel rôle spécifique les femmes peuvent-elles jouer dans cette question du changement climatique ?

Les femmes ont des consciences plus affûtées sur certains sujets. Elles ont par exemple une

conscience forte que la méthode de gouvernance pour le développement durable est un point sur lequel il faut être attentif. La méthode des hommes est plus directive, ils auront tendance à être davantage dans la législation, alors que celle des femmes est plus liée au dialogue, à la transparence, aux négociations. Les femmes ont aussi des priorités pour certaines thématiques, en lien avec la vie de tous les jours: le sujet de l'eau par exemple est un sujet du quotidien, c'est la ressource la plus vitale dans le monde. La question de la santé participe de la même dimension. Tout ce qui est relatif aux sujets fondamentaux pour la vie touche particulièrement les femmes.

D'où vient votre engagement sur le développement durable ?

J'ai toujours eu cet appétit de savoir et de connaissance. J'ai ressenti très jeune l'importance des enjeux planétaires, sociaux et de la chose publique. La question de notre avenir collectif est un sujet qui transcende le quotidien. J'ai eu l'occasion de m'engager très tôt pour les régions d'Europe, c'est-à-dire pour une Europe des hommes et des territoires, et donc de l'environnement. Lorsque j'étais directrice générale d'un salon des régions d'Europe, j'ai participé avec quelques régions et entreprises pionnières au Sommet de la Terre de Rio en 1992. Depuis, j'ai orienté une grande part de ma vie au service de ces enjeux et je travaille aujourd'hui activement au sein de mon cabinet Alliantis en tant que déléguée générale du Collège des Directeurs du Développement Durable à la préparation de Rio +20.

Pour en savoir plus :

www.femmes-debat-societe.com

PRIX FEM'ENERGIA*



Astrid Rosso



Roxane Seuвано



Jessica Hammann



Julie Krskova

LE PRIX QUI RÉCOMPENSE LES FEMMES DU NUCLÉAIRE

La troisième édition du prix Fem'Energiia organisée par le réseau WIN, Women In Nuclear et EDF, a récompensé les talents féminins dans une industrie encore largement connotée masculine. L'objectif de ce prix, placé sous le haut patronage de François Baroin, Ministre de l'économie, des finances et de l'industrie, et de Laurent Wauquiez, Ministre de l'enseignement supérieur et de la recherche, est multiple. Il s'agit à la fois de rendre les femmes visibles dans les métiers du nucléaire en mettant en lumière leur parcours, de susciter des vocations en aidant à construire des projets professionnels, et de promouvoir des carrières.

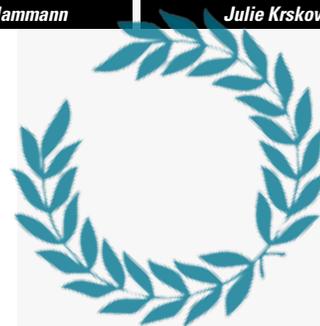
Le monde nucléaire, c'est un peu comme l'armée mais la discipline en plus.

Laurent Stricker, président de WANO, (World Association of Nuclear Operator) ouvre le bal: "le monde nucléaire c'est un peu comme l'armée mais la discipline en plus. Les équipes mixtes apportent de l'oxygène, de la complémentarité dans les profils, et de la compétence". Monde d'ingénieurs, les femmes sont encore minoritaires dans l'industrie nucléaire. Mais comme le fait remarquer Jean-Claude Gauthier, directeur d'ENELA, (European Nuclear Energy Leadership Academy), "dans beaucoup de domaines le nucléaire défriche de nouveaux modes de fonctionnement de société. Mélanger des personnes qui ont des approches de la vie différentes est forcément positif". Reste à briser le plafond de verre qui, à l'instar de nombreux autres domaines d'activité, bloque beaucoup de femmes. Ce problème est soulevé par Cécile Laugier, directrice du CEIDRE (Centre d'Expertise et d'Inspection dans les Domaines de la Réalisation et de l'Exploitation), pour qui "les femmes réussissent plutôt bien dans leur poste, si ce n'est mieux". Elle explique donc que "c'est dans les parcours que ça se complique. Ce peut être en lien avec la vie

personnelle, l'ambition..." C'est pourquoi un tel prix a été créé. Irène Aegerter, la présidente de WIN Suisse et vice-présidente de l'Académie suisse des sciences-techniques, insiste sur la sensibilité des femmes à la sûreté, donnée fondamentale du nucléaire, et sur le rôle joué par le réseau: "WIN peut montrer que le nucléaire n'est pas seulement un monde masculin. Les femmes ont toute leur place, elles pensent qu'elles doivent sauver la planète pour leurs enfants et leurs petits-enfants".

Le nucléaire est un travail d'équipe. Les hommes et les femmes ne sont pas parfaits alors que les équipes peuvent l'être.

Au-delà de la mixité, la problématique qui se pose à l'industrie du nucléaire est celle du renouvellement des cadres. "Le domaine du nucléaire est pointu et demande des compétences techniques ainsi qu'un besoin de bon relationnel. Le renouvellement des compétences n'est donc pas facile, et malgré Fukushima le nucléaire se développe, surtout en Chine. Le besoin de compétences est donc grandissant", explique Laurent Stricker, avant de rajouter: "nous ne sommes pas des avocats de l'industrie nucléaire mais de la sûreté nucléaire", ce qui implique une grande exigence lors du recrutement. C'est pourquoi Malgorzata Tkatchenko, directeur du CEA de Fontenay-aux-Roses, insiste sur la performance des équipes: "le nucléaire est un travail d'équipe. Les hommes ne sont pas parfaits alors que les équipes peuvent l'être". Cécile Laugier précise qu'à "l'horizon 2015-2016, des départs massifs sont prévus, les personnes ayant construit les centrales partant à la retraite", d'où une nécessité de "transmettre les savoirs entre les générations". Au vu de la motivation, de la qualité et des parcours des lauréates récompensées cette année, la relève est prometteuse.



PALMARÈS DES PREMIERS PRIX :

Catégorie lycéenne en bac pro :
Astrid Rosso,
cursus Environnement nucléaire

Catégorie Etudiante bac +2 et 3 :
Roxane Seuвано,
cursus DUT GEII

Catégorie Bac + 4,5 et + :
Jessica Hammann,
cursus Génie Industriel

Catégorie Femme en activité dans le nucléaire en France :
Laetitia Grammatico-Vidal,
Conseillère technique du Haut Représentant pour la réalisation en France du projet ITER,
en charge du suivi et de la coordination interministérielle sur ITER au sein de l'entreprise ITER

Catégorie Femme en activité dans le nucléaire en Europe :
Julie Krskova, reactor physic production engineer au sein de l'entreprise Nuclar Power Plant Dukovany en République Tchèque.

Catégorie Coup de cœur du jury :
Elisabeth Mordret,
cadre formation, CIDEN,
au sein d'EDF